

Quelques vieilles filles ont gardé le célibat, par goût, d'autres, par un concours de douloureuses circonstances, le plus grand nombre, peut-être, y ont été amenées par les nécessités économiques et le mercantilisme actuel. Toutes cependant, en ont pris leur parti.

Il y a beau jeu qu'elles sont sorties de la phase ésotérique sur laquelle les plaisanteries se sont exercées jadis si librement ; renonçant à vivre de coquetteries et de gravures de modes, elles poursuivent la destinée individuelle de personnes raisonnables et libres, "fières et joyeuses d'une liberté que même une chaîne d'or n'entrave pas."

Je suis désolée d'avoir à faucher une illusion chère à beaucoup d'hommes, mais il ne paraît pas, si l'on en croit des témoignages compétents, que les vieilles filles soient si absolument malheureuses de n'être point mariées.

Écoutez ce que dit le célèbre conférencier jésuite, le Père Victor Van Tricht, qui, en qualité de confesseur, doit en connaître long sur l'état des consciences :

"Je le regrette pour mes confrères du sexe fort, généralement la renonciation au mari n'est pas aussi douloureuse qu'il leur pourrait sembler. Le sacrifice n'a pas toute l'amertume qu'ils aiment à croire, et la connaissance du monde venant, l'expérience des autres éclairant leur inexpérience, à mesure que les vieilles filles avancent dans la vie, il leur semble moins dur..."

Marie-Edmée m'amuse par cette remarque aussi fine que juste :

"Les hommes sont d'une modestie si délicate qu'ils attribuent tout soupir sortant d'un cœur féminin à l'absence d'une de leurs personnalités."

Pourquoi croire d'ailleurs qu'une femme non-mariée a une existence vide et manquée ?

Il y a des devoirs et des compensations partout, et l'existence qui s'organise en-dehors du mariage n'est ni vide d'œuvres utilitaires aux autres, ni dépourvue de charmes

pour soi. Ce n'est pas une mince satisfaction d'être sa propriétaire !

La femme, dit-on, a l'instinct naturel de la maternité.

Sans doute, et pour ma part, je crois que l'amour de toute femme, où qu'il se voue, se compose en bonne partie de tendresse maternelle. Cet instinct de la maternité trouvera donc sa satisfaction partout. La femme célibataire aimera aussi, et son amour sera fécond puisqu'il lui fera faire un peu de bien autour d'elle, puisqu'il lui fera contribuer aux œuvres humanitaires puisqu'il lui fera consacrer son devoir généreux à l'accomplissement de la loi de s'entr'aider les uns les autres.

Et cet amour-là, n'est pas sans douceur, et ne reste pas sans récompense.

Les vieilles filles sont grincheuses, répète-t-on volontiers.

Je serais curieuse de constater, si, toutes proportions gardées, il y a plus de vieilles filles désagréables et capricieuses que de femmes mariées. Nous pourrions faire établir cette statistique intéressante par les maris ; la besogne se fera plus promptement et plus consciencieusement.

Avant de terminer, je ne puis résister au plaisir de citer le dernier paragraphe de l'article de mon excellent camarade au chapitre des vieilles filles. C'est le comble de la fantaisie littéraire dans la chronique :

"Pauvres vieilles filles ! Oui, vous êtes gauches ; oui, vous êtes souvent risibles avec vos airs surannés ; oui, vos gestes, vos paroles, votre maintien, vos toilettes, vous désignent à l'attention des repus du bonheur dont vous êtes les affamées..."

Cette compassion tendre, cher chroniqueur, assurément, part d'un bon naturel. Mais quittez ce souci, continuerai-je avec La Fontaine. En regardant autour de moi, je vois des vieilles filles aux gestes et aux toilettes tout à fait dernier goût, qui ne sont ni gauches, ni ridicules, et à qui les femmes mariées ne se las-

sent pas de redire : "Comme vous êtes heureuses !"

J'irai plus loin, confrère, et je vous vous dirai que la vocation de vieille fille, est, à cause de sa popularité croissante, à la veille de devenir un danger.

La jeune fille jouissant de nos jours d'une liberté extraordinaire, habituée à faire elle-même sa vie, si je puis m'exprimer ainsi, recherche de moins en moins le mariage.

Regardez aux États-Unis, ces clubs de femmes, ces nombreux "women-bachelor quarters" qui nous montrent les femmes non-mariées, s'établissant chez elles et se créant un intérieur confortable qu'elles n'ont pas l'intention de quitter du jour au lendemain.

Samedi dernier encore, un journal anglais de notre ville ayant posé à ses lecteurs ce lourd point d'interrogation : "Pourquoi les hommes ne se marient-ils plus ?" a reçu cet aveu dans la majorité des réponses :

"Parce que les jeunes filles sont trop indépendantes."

Voilà.

Au moins, cette indépendance aura cela de bon que celles qui la voudront sacrifier ne le feront qu'à bon escient, et le bonheur a de grandes chances d'être le fruit de cette délibération judicieuse.

Mais ne nous éloignons pas de notre sujet.

Vous disiez donc, estimable confrère que "les vieilles filles le sont quatre-vingt-quinze fois sur cent malgré elles."

Cela me semble bien sévère. En avouant qu'une majorité de vieilles filles ont adopté le célibat parce qu'elles n'ont pas trouvé leur idéal, vous devriez leur rendre cette justice qu'elles ne se sont pas mariées uniquement pour échapper au préjugé. Car, si elles avaient voulu patiemment continuer à tendre l'hameçon, elles auraient pu espérer finir par prendre au moins un goujon, un tout petit goujon.

FRANÇOISE.